

Portraits

Mme DJILLA
née Assitan Diallo
33 ans
PARENA

*« J'ai décidé de faire de la politique
parce que je déteste suivre
aveuglement les idéologies
des autres ».*



En peul, on attribue le petit nom de « Pédourouni » à la troisième fille. Assitan Diallo, dite *Pédourouni*, est née le 09 août 1966 à Bamako. Elle fait son cycle d'études primaires jusqu'à l'obtention du DEF à l'annexe IPEG (Institut Pédagogique d'Enseignement Général) rebaptisé l'école Richard. L'obtention d'un bac scientifique en 1989 met fin à son statut d'élève du lycée de Jeunes filles de Bamako. *Pédourouni* est ensuite accueillie à l'EHEP (Ecole des Hautes Etudes Pratiques) de Bamako où elle termine sa formation en 1992. Un an plus tard, elle rentre dans le monde du travail en étant employée au service crédit de la Bank of Africa. Elle poursuit sa carrière professionnelle à la société Shell Mali comme comptable-gestionnaire. Depuis 1990, *Pédourouni* a uni son destin à celui de M. Mohamed Djilla, agent d'assurance et très grand sportif (footballeur). Monogames comme la plupart des jeunes couples au Mali, M. et Mme Djilla sont musulmans et parents de trois enfants.

Selon Mme Djilla, la politique « *C'est la manière dont le pays est gouverné et dirigé* ». La fièvre politique l'effleure assez tôt, au lycée, par l'UNJM (Union Nationale des Jeunes du Mali). Mais aujourd'hui, Mme Djilla milite au PARENA (Parti pour la Renaissance Nationale) parce que dit-elle : « *Je me retrouve dans ce parti* ». Elle y a adhéré à sa création le 17 septembre 1995 et occupe depuis lors le poste de présidente des femmes de Quinzambougou son quartier, cumulativement avec celui de secrétaire aux affaires sociales à la section de la Commune II. En sa qualité de présidente des femmes, Mme Djilla invite les femmes à adhérer à son parti et donc à faire de la politique. A cette même fin quelquefois, elle suscite leur engouement en les aidant à obtenir de petits crédits pour leurs petits projets. En l'espèce, cette aide consiste en la rédaction et au montage du dossier de crédit à adresser notamment au ministère de la Promotion des Femmes. Au titre de secrétaire aux affaires sociales, les femmes ne sont pas l'unique cible de *Pédourouni* qui s'occupe aussi des jeunes filles et

Mme Djilla née Assitan Diallo, PARENA

des filles-mères du quartier. En effet, le PARENA a créé et ouvert un centre de formation en soins infirmiers où les jeunes sont gratuitement formés pendant 18 mois avec, à la clé, la remise d'une attestation de formation. Mieux, au nom et pour le compte du Parti, on leur cherche des stages dans les hôpitaux et on leur trouve même du travail dans des cliniques privées. A ce jour, Mme la secrétaire aux affaires sociales affirme que 13 jeunes ont déjà été placés. Convaincue que l'homme et la femme ont une approche convergente en politique, *Pédourouni* a opté de faire de la politique pour des raisons précises : « *Je veux m'impliquer dans la gestion administrative de mon pays, veiller au développement des conditions socio-économiques, améliorer la gestion des finances publiques et la politique d'attribution des fonds, promouvoir le développement humain, me battre pour la protection de la femme au sein de la société, sauvegarder les valeurs culturelles anciennes de mon pays, pouvoir un jour me retrouver dans l'Exécutif ou les organes dirigeants* ». Pour être pragmatique, Mme Djilla a créé des associations de femmes. Sans que la liste soit exhaustive, on a *Association Lahidou* (*serment* en bamanan) qui existe depuis 1996 et dont les 33 membres, toutes des femmes de son quartier ont, avec son concours, obtenu des crédits pour faire du petit commerce. *Diamadjigui* (l'espoir de la population) : dans cette structure qui date de 1997, 15 volontaires de sexe masculin exclusivement, âgés de 20 à 25 ans assurent l'assainissement et la sécurité du quartier Médina-Coura.

La plus grande victoire politique de Mme Djilla est son élection comme conseillère municipale à la mairie de la Commune II. En cette qualité, Mme Djilla en tenue d'apparat avec l'écharpe tricolore nationale qui symbolise l'autorité publique, célèbre les mariages, établit tous les actes d'état civil, certifie les dossiers et les diplômes, etc. Elle a une attribution supplémentaire comme présidente de la commission jumelage avec d'autres communes tant bien dans le pays qu'à l'étranger. A son actif, sa commune est déjà jumelée à celle du quartier Mermoz à Dakar/Sénégal. Mais Mme Djilla n'est pas prête d'oublier que ce fut une victoire arrachée de haute lutte : « *Ça a été une grande bataille et il a fallu que je m'investisse vraiment beaucoup auprès des jeunes et des femmes pour être élue* ». Pour étayer les faits, Mme Djilla se battait sur deux fronts : d'abord au sein de son parti contre les hommes qui ne facilitaient pas la tâche à leurs camarades femmes ; ensuite en dehors du parti contre ses adversaires de l'ADEMA. Or, il se trouve que Mme Djilla déjà financièrement moins à l'aise que les candidats ADEMA, est de surcroît « *noyée* » dans un environnement favorable à l'ADEMA, qui a d'ailleurs un siège dans le quartier, à quelques pas de sa maison. Ceci augure parfaitement des difficultés rencontrées dans une carrière politique. A cet égard et en rapport avec cette période là, *Pédourouni* mentionne la difficile collaboration avec les hommes de tous bords y compris ceux du même parti au moment des élections : « *La tricherie et la malhonnêteté des partis politiques qui sont puissants* ». Ce faisant, elle relate que son adversaire était une

Mme Djilla née Assitan Diallo, PARENA

candidate ADEMA qui disposait d'importantes liquidités pour, notamment, louer les cars verts dits Sotrama (Société des Transports du Mali). Ces cars devaient transporter des gens d'autres quartiers pour qu'ils viennent voter pour sa concurrente, laquelle détenait indûment des cartes d'électeurs. Comme tout politicien, Mme Djilla mobilise les gens, sensibilise particulièrement les femmes. Mais ses stratégies sont en fonction du contexte. Par exemple, pour contrecarrer la fraude organisée par son adversaire politique de l'ADEMA, elle a fait appel à des jeunes qu'elle a motivés pour faire office de contrôleurs dans les salles, le jour du vote. Au cours de la même élection, la règle posée dans sa circonscription était dix hommes-deux femmes. Après avoir constaté que les femmes avaient ainsi très peu de chances d'être inscrites sur les listes, elle a contourné ladite règle en allant chercher des femmes du Comité directeur en renfort. Grâce à ce stratagème, elle a pu barrer la route à certains hommes pour se positionner 6^e sur la liste au lieu de 11^e dans la meilleure hypothèse du plan initial.

En représentant la société par une médaille, l'endroit qui reflète la justice plaît à Mme Djilla tandis qu'elle tient l'envers, fait d'injustice, en horreur. Raison pour laquelle son échelle de valeurs sociales comporte l'honnêteté, la dignité, l'égalité entre les gens, la justice. Le bleu et le blanc sont les couleurs de prédilection de *Pédourouni* qui peut être superstitieuse des fois. Elle estime que les marabouts « *ne sont bons que pour la prière et les conciliations entre individus* ». Elle leur dénie tout pouvoir au plan politique. Les éléments constitutifs de la force de Mme Djilla sont la rigueur, l'honnêteté, le dialogue, le dynamisme, la capacité de mobilisation, la droiture, la responsabilité et le sens du pardon. L'entourage de Mme Djilla est tout acquis à son combat politique. Son soutien ne lui fait nullement défaut et en premier, celui de son mari. Monsieur Djilla ne fait pas de politique mais il ne manque pas d'encourager sa femme avec des conseils et un support financier à diverses occasions. M. Yoro Diakité, président du PARENA, encadre tout autant moralement que financièrement sa brave militante. Côté familial, Mme Djilla se repose sur une employée de maison pour les travaux domestiques tandis que sa mère a toujours les portes de sa maison ouvertes pour garder ses petits-enfants quand le besoin se fait sentir. Les dimanches où il y a réunion, Mme Djilla peut compter sur une de ses sœurs dans la mesure où c'est le jour de repos de l'employée de maison. Sinon, elle-même assume pleinement ses multiples responsabilités le reste du temps.

MM. Nelson Mandela et Modibo Kéita sont les géants politiques qui forcent l'admiration de Mme Djilla. De l'avis de cette dernière, une femme qui veut réussir en politique doit remplir les trois conditions ci-après : être dynamique, courageuse et battante en ne reculant devant aucune difficulté. La compétence et le mérite constituent les critères d'attribution des postes pour Mme Djilla. Elle reste cependant formelle sur une parité idéale de représentativité des femmes chiffrée à 50 %.

Mme MAÏGA
née Fatimata Sissoko
33 ans
ADEMA-PASJ

*« Quand les postes
de responsabilité viennent,
les femmes sont écartées »*



Fatimata est venue au monde le 19 mai 1966 à Bamako. Elle est surnommée *Bavieux* (localement prononcé « *Bavié* ») qui signifie *la vieille*. Après l'obtention de son certificat d'aptitude professionnelle en 1996, elle fait deux ans de volontariat et passe le concours de la fonction publique comme enseignante une année plus tard. Elle est maîtresse du second cycle à l'École fondamentale de Banconi Razel dans la capitale malienne. Le 26 juillet 1979, elle a librement consenti à épouser Boubacar Maïga, conseiller à la mairie de la Commune I depuis 1992. De cette union monogamique de musulmans, sont issus un garçon (1986) et une fille (1992).

Pour Mme Maïga, la politique est l'ensemble des moyens techniques et des stratégies mis en œuvre pour défendre une idéologie. Au-delà de cette compréhension, Fatimata est convaincue que l'homme et la femme approchent différemment la politique. En effet, l'ingratitude caractérise l'homme dans ce domaine. Elle déclare qu'après avoir bénéficié des prestations mobilisatrices des femmes, les politiciens en général deviennent subitement amnésiques lors du partage des postes de responsabilité.

Bavieux milite au Parti Africain pour la Solidarité et la Justice (PASJ), lequel constitue avec d'autres partis, la mouvance présidentielle aux côtés de l'ADEMA (Alliance pour la Démocratie au Mali) d'où l'appellation composite ADEMA-PASJ.

Au sein de ce parti, Fatimata est secrétaire à la condition féminine à la sous-section de Layebougou ; son rôle consiste à s'adresser aux femmes en essayant de résoudre leurs problèmes dans le sens d'un mieux-être ; et parallèlement, assurer la promotion du parti auprès d'elles.

Mme Maïga préfère l'ADEMA aux autres formations politiques pour la large place faite aux femmes et aux jeunes dans le programme. Également parce que plutôt que de se contenter des promesses, le parti des abeilles se démarque

Mme Maïga, née Fatimata Sissoko, ADEMA-PASJ

par les réalisations. Elle doit cependant le goût et l'ambition politiques à son mari car, c'est depuis la candidature et l'élection consécutive de celui-ci aux communales de 1992 qu'elle s'est décidée à entrer en scène à son tour.

La victoire de son époux, à laquelle elle affirme avoir largement contribué et l'exhortation de l'entourage de Mme Maïga fondée sur la solidarité spontanée, l'ont définitivement enracinée dans la politique. *Bavié* habite Layebougou, quartier baptisée du nom de son premier habitant, le chef Laye Sidibé ; *bougou* étant le quartier en bamanan. Or dans cette communauté de 8 000 âmes, les femmes représentent la majeure partie de l'électorat mais sont démunies.

Fatimata a pour principes de vie la droiture, le respect de tout un chacun, l'entraide, la patience. Comme stratégie au plan politique, elle revendique la sincérité avec son entourage et le contact permanent avec son électorat dont elle est solidaire. Autrement dit, Mme Maïga entend reposer son action politique sur l'honnêteté et surtout sur le respect de ses engagements.

La conjugaison de ces stratégies et valeurs a obligé Mme Maïga à aller au-delà du constat que les femmes de son secteur ne s'intéressent pas à la politique alors même que pour s'en sortir, elles étaient déjà regroupées autour d'idéaux ou d'activités diverses : tontines, commerce, associations, etc.

Notant aussi qu'elles ne connaissent pas leurs droits et ignorent d'autant leur influence sur la vie politique, Mme Maïga a entrepris et établi de multiples contacts avec les présidentes desdits groupements en montrant et démontrant l'intérêt pratique pour les femmes de faire de la politique. Les avantages peuvent aller de l'alphabétisation au financement des projets par l'octroi des crédits. Or, la plupart des décideurs qui tiennent les caisses ou sont à la tête des organismes de crédit sont des politiciens. Il y a donc un lien étroit entre les concernés et leurs intérêts.

Au bout du compte, *Bavié* a réussi à conquérir ces femmes pour en faire des membres de son parti. Et dorénavant, ensemble, elles constituent une force politique avec laquelle il faut compter. Effectivement, elles sont très sollicitées par les candidats. Tout ceci a définitivement convaincu et conscientisé celles qui doutaient encore d'elles-mêmes ou s'ignoraient.

Ce n'est pas facile de tenir les engagements en politique. Pour ne pas être embarrassée vis-à-vis de ses militantes, Mme Maïga fait toujours le maximum pour respecter la parole donnée. Dans le cas où l'engagement ne dépend pas d'elle, après un compte rendu fidèle d'une réunion ou d'une séance de travail à l'extérieur, elle invite la personnalité qui a besoin du groupe de femmes (député, maire, etc.) à venir directement s'adresser à elles. Ainsi, s'il y a défection ultérieurement, cette personnalité est seule responsable et Mme Maïga épargnée, n'a aucun problème avec ses camarades. La responsabilité des personnalités est engagée et leur amour propre affecté. C'est une méthode astucieuse et efficace.

Mme Maïga, née Fatimata Sissoko, ADEMA-PASJ

Au nombre des réalisations concrètes de Mme Maïga, il faut encore ajouter la participation active, voire financière à l'élection du maire de la Commune I à concurrence de 70 % des voix dans son secteur. Tous deux étant du même parti, il est aisé de comprendre que la source des fonds est identique.

Les succès politiques de Mme Maïga ne reposent pas uniquement sur les quantités. Ils sont aussi de qualité. De ce point de vue, elle est parvenue à obtenir une audience pour les femmes de son secteur avec la Première Dame du pays, Mme Adame Ba Konaré dans un contexte de crise au sein de leur parti commun. La situation était alors critique en raison de la partition de l'ADEMA dont une frange de militants se désolidarisait pour créer un nouveau parti dénommé le MIRIA (Mouvement pour l'Indépendance, le Renouveau et l'Intégration Africaine). À la tête d'une délégation de 12 femmes de son quartier, Mme Maïga a cru bon, pendant ces moments difficiles, d'aller présenter une motion de soutien à l'épouse du chef de l'État. C'était la veille du 11 mai 1998 pour la rassurer de leur indéfectible attachement. Sensible à cette marque de sympathie où le palais de Koulouba a servi de cadre, Mme la Présidente n'a pas manqué de les féliciter, de les remercier pour leur dévouement et leur conviction dans le parti. Il va sans dire que pour cette délégation de militantes de base, c'était un événement important et prestigieux ; pratiquement une victoire politique qui a fait tâche d'huile. Non seulement d'autres groupes ont imité cette initiative, mais la délégation des femmes de Layebougou a fait des envieux, a suscité de l'admiration et reçu beaucoup de félicitations. Il est assez rare en politique de faire un parcours sans faute ni heurt et pourtant, c'est bien le cas de Mme Maïga. Jusque-là, elle ne signale aucune déception ou échec.

Reconnaissant modestement qu'elle ne vient que de rentrer en politique, *Bavieux* ne cache pas qu'elle nourrit des ambitions : continuer d'orienter plus de femmes en politique, les voir plus nombreuses aux postes de responsabilité certes mais encore, être député et, pourquoi pas, ministre un jour. Si ces vœux se réalisaient, c'est surtout au ministère de l'Éducation qu'elle ferait des réformes profondes. *Bavieux* est parfois superstitieuse. Elle a confiance au marabout qui soulage et protège seulement des maux mais ne peut propulser un individu, y compris en politique, si tel n'est pas son destin car c'est Allah qui est au-dessus de tout. Ceci étant, Mme Maïga se dote d'autres moyens pour atteindre ses nobles objectifs. Ainsi, elle confesse être en campagne de façon permanente ; se forme et s'informe continuellement. Fascinée par la poésie de Léopold Sédar Senghor, elle aime aussi bien lire les œuvres de Georges Sand et de Seydou Badian Kouyaté.

Bavieux déteste le mensonge, la calomnie et la débauche. Le vert est sa couleur favorite, suivi du jaune et du marron. Sa crédibilité et sa dynamique de rénovation constituent sa force tandis que les mauvais résultats la rendent malade.

Mme Maïga, née Fatimata Sissoko, ADEMA-PASJ

De l'avis de Mme Maïga, pour qu'une femme réussisse en politique, elle doit être sociable, tenace, crédible et mobilisatrice. Dans son cas, l'apport de son entourage qui l'encourage compte aussi beaucoup : ses parents et plus près d'elle, son mari. Dépassant le cadre politique, M. Maïga qualifie son épouse de « *femme exemplaire* » et s'en remet à Allah pour la couvrir de grâces en signe de gratitude pour ses bienfaits.

Concrètement, le soutien de son conjoint est multiforme : des conseils judicieux, sa disponibilité en aidant à préparer des réceptions ou des réunions à leur domicile, y être présent, s'assurer que tout se passe bien, le temps que ça dure en s'occupant des invités ; contribuer sinon prendre entièrement en charge les frais occasionnés par la boisson, la nourriture, etc.

Par ailleurs, Mme Maïga elle-même est consciente qu'il faut concilier toutes ses activités et responsabilités familiales, professionnelles et politiques. Voici comment est aménagé son emploi du temps chaque semaine : « *Après l'école, j'entretiens ma maison, mes enfants, je fais la cuisine et je m'occupe de mon mari. Samedi et dimanche sont réservés aux militants* ».

Réagissant à la faible représentativité des femmes, Mme Maïga soutient qu'elles sont plus actives que les hommes, même au moment des élections. Raison pour laquelle celle qui éprouve un très grand plaisir à voir les femmes se défendre sans l'intermédiaire d'un homme et à faire valoir leurs compétences socio-économiques et culturelles tout en conservant leur féminité, propose 50 % comme idéal de parité.

Mme Maïga place en tête de liste de ses modèles politiques sa propre belle-mère feu Yâ Diallo, présidente des femmes de Nara pendant plus de 20 ans. C'est assurément une figure emblématique remarquée par l'illustre disparue Aoua Kéita qui s'en souvenait dans son autobiographie comme « *une femme... ayant une forte personnalité jouissant d'une influence certaine et estimée en milieu féminin peulh, sarakolé, maure et même bambara* » (p. 300). Pour leur engagement, leur ténacité et leur sens élevé du devoir de la patrie reconnus au-delà des frontières de leurs pays d'origine respectifs, Mme Maïga admire encore sa compatriote Sira Diop, la guinéenne Jeanne Martin Cissé et la nigériane Karba Anne Diallo.

